

*ils ont fait le grand témoin, le cadre majestueux de la légende d'un peuple.*

*Il est sous le soleil un sol unique au monde,*

*notre patriotisme vivace, notre mère-patrie la France; les mots, les attitudes, les rebuffades, les hardiesses, la croyance robuste de nos aïeux, la passion de nos martyrs de la foi chrétienne et de la civilisation française; la naïveté de nos contes populaires dont un seul contient parfois toute la France, l'enchantement de nos vieilles chansons où notre âme trouvait un apaisement et notre esprit une saine gaieté; les deuils et les souffrances qui nous ont formés, pétris, qui nous ont unis et confondus; et, surtout, notre langue, mot d'ordre du peuple, qui fut le lien sacré du berceau à la tombe. Au moment où ils écrivaient, la tradition romantique, ébranlée seulement, subsistait encore. Ils avaient lu Lamartine et Victor Hugo sur des manuscrits qui passaient de main en main, comme une chose rare. Cette tradition poétique leur suffit; elle était plus conforme à la tâche qu'ils avaient choisie. Ils en ont subi l'influence parfois jusqu'au sacrifice de leur personnalité, ainsi que l'observe M. Jean Charbonneau. Aucune préoccupation d'ordre scientifique ne perce, ne s'infiltrer même dans leur vers, qu'ils veulent avant tout sonore et cadencé. S'ils n'ont pas repris tous les thèmes chers aux romantiques, du moins ont-ils, à la manière de 1830, puisé leur inspiration aux*